

Charles Péguy

Sainte Geneviève patronne de Paris

bibebook

Charles Péguy

Sainte Geneviève
patronne de Paris

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

bibebook

www.bibebook.com

BERGERE qui gardiez les moutons à
Nanterre
Et guettiez au printemps la première
hirondelle,
Vous seule vous savez combien elle
est fidèle,
La ville vagabonde et pourtant
sédentaire.

Vous qui la connaissez dans ses
embrassements
Et dans sa turpitude et dans ses
pénitences,
Et dans sa rectitude et dans ses
inconstances,
Et dans le feu sacré de ses
embrassements,

Vous qui la connaissez dans ses débordements,
Et dans le maigre jeu de ses incompétences,
Et dans le battement de ses intermittences,
Et dans l'anxiété de ses longs meuglements,
Vous seule vous savez comme elle est peu rebelle,
La ville indépendante et pourtant tributaire.

Vous qui la connaissez dans le sang des martyrs
Et la reconnaissez dans le sang des bourreaux,

Vous qui l'avez connue au fond des
tombereaux
Et la reconnaissez dans ses beaux
repentirs,
Et dans l'intimité de ses chers
souvenirs
Et dans ses fils plus durs que les
durs hobereaux,
Et dans l'absurdité de ces
godelureaux
Qui marchaient à la mort comme on
ferait ses tirs,
Vous seule vous savez comme elle est
jeune et belle,
La ville intolérante et pourtant
libertaire.

Vous qui la connaissez dans ses
gémissements

Et la reconnaissez dans ses
inconsistances,

Dans ses atermoiements et dans ses
résistances,

Dans sa peine et son deuil et ses
désarmements,

Vous qui la connaissez dans ses
mugissements

Et dans l'humilité de ses
omnipotences,

Et dans la sûreté de ses
inadvertances

Et dans le creux secret de ses
tressaillements,

Vous seule vous savez comme elle est

jouvencelle,

La ville incohérente et pourtant
statutaire.

Vous qui la connaissez dans le luxe
de Tyr

Et la reconnaissez dans la force de
Rome,

Vous qui la retrouvez dans le coeur
du pauvre homme

Et la froide équité de la pierre à
bâtir,

Et dans la pauvreté de la chair à
pâtir

Sous la dent qui la mord et le poing
qui l'assomme

Et l'écrit qui la fixe et le nom qui la

nomme

Et l'argent qui la paye et veut
l'assujettir,

Vous seule vous savez combien elle
est pucelle,

La ville exubérante et pourtant
censitaire.

Vous qui la connaissez dans ses
vieilles potences

Et la reconnaissez dans ses
égarements,

Et dans la profondeur de ses
recueils,

Et dans ses échafauds et dans ses
pestilences,

Et la solennité de ses graves silences,

Et dans l'ordre secret de ses
fourmillements,
Et dans la nudité de ses
dépouillements,
Et dans son ignorance et dans ses
innocences,
Vous seule vous savez comme elle est
pastourelle,
La ville assourdissante et pourtant
solitaire.

Vous qui la connaissez dans ses
guerres civiles
Et la reconnaissez dans ses
égorgements,
Dans son courage unique et dans ses
tremblements,

Dans son peuple sans peur et ses
foules serviles,
Dans son gouvernement des hordes
et des villes
Et dans la loyauté de ses
enseignements,
Dans la fatalité de ses éloignements,
Dans l'honneur de sa face et dans ses
tourbes viles,
Vous seule vous savez comme elle est
colonelle,
La ville turbulente et pourtant
militaire.

Vous qui la connaissez dans ses
longues erreurs
Et la reconnaissez dans ses plus

beaux retours,
Vous qui la connaissez dans ses
longues amours
Et sa sourde tendresse et ses sourdes
terreurs,
Et le commandement de ses lentes
fureurs
Et le retournement des travaux et des
jours,
Et le prosternement des palais et des
tours,
Et le sang resté pur dans les mêmes
horreurs,
Vous seule vous savez comme elle est
maternelle,
La ville intempérante et pourtant
salutaire.

Vous qui la connaissez dans le secret
des coeurs

Et le sanglot secret de ses
rugissements,

Dans la fidélité de ses attachements

Et dans l'humilité de ses plus grands
vainqueurs,

Dans le sourd tremblement des plus
ardents piqueurs

Et la foi qui régit ses
accompagnements,

Et l'honneur qui régit tous ses
engagements,

Et l'humeur qui régit ses plus
grossiers moqueurs,

Vous seule vous savez comme elle est

ponctuelle,
Votre ville servante et pourtant
réfractaire.

Vous qui la connaissez dans ses
secrets soupirs
Et dans les beaux regrets de ses
arrachements,
Dans les roides rigueurs de ses
empêchements,
Et dans le lent recul de ses longs
avenirs,
Vous qui l'avez connue aux mains
des triumvirs
Et la reconnaissez dans ses
ménagements,
Jamais elle n'hésite au seuil de ses

tourments

Et parfois elle hésite au seuil de ses
plaisirs

Et seule vous savez comme elle est
demoiselle,

La ville chancelante et jamais
adultère.

Vous qui la connaissez dans le sang
de ses rois

Et dans le vieux pavé des saintes
barricades,

Et dans ses mardis-gras et dans ses
cavalcades,

Et dans tous ses autels et dans toutes
ses croix,

Vous qui la connaissez dans son

pavé de bois

Teint du même carnage et dans ses
embuscades

Et dans ses quais de Seine et dans
ses estacades

Et dans ses dures moeurs et son
respect des lois,

Vous seule vous savez comme elle est
fraternelle,

La ville décevante et pourtant
signataire.

Vous qui la connaissez dans la force
des armes

Et dans la fermeté de ses
relâchements,

Dans la sévérité de ses

épanchements,
Dans sa muette angoisse et son
fleuve de larmes,
Vous qui la connaissez dans ses
sacrés vacarmes
Et dans la dureté de ses
retranchements,
Et dans l'humilité de ses
amendements,
Et sa sécurité dans les pires alarmes,
Vous seule vous savez comme elle est
rituelle,
La ville défaillante et pourtant
légataire.

Vous qui la connaissez dans les
gamins des rues

Et dans la fermeté de ses
commandements,
Dans la subtilité de ses
entendements,
Dans ses secrets trésors et ses forces
accrues,
Et dans ses vétérans et ses jeunes
recrues,
Et dans la fixité de ses engagements,
Et dans la sûreté de ses
dégagements,
Et dans le Pont-Royal et les énormes
crués,
Vous seule commandez la haute
caravelle,
La ville menaçante et la destinataire.

Vous qui la connaissez dans ses
vieilles maisons

Et dans tous les faubourgs de ses
prolongements,

Et dans tous les quartiers de ses
morcellements,

Et dans l'antiquité de ses vieilles
raisons,

Vous qui la connaissez dans ses
beaux horizons

Et dans le sourd fracas de ses
ébranlements,

Dans la sourde rumeur de ses
assembléments,

Dans la porte et le mur de ses vieilles
prisons,

Vous seule connaissez la flamme et

l'étincelle,
La ville intelligente et pourtant
volontaire.

Vous qui la connaissez dans ses vices
patents
Et ses foyers cachés et ses vertus
latentes,
Et dans ses longs espoirs et ses
mornes attentes,
Et dans son municipe et dans ses
habitants,
Vous qui la connaissez dans ses
jours éclatants
Et dans le lourd immeuble et dans
toutes ses tentes,
Et dans son vieux principe et dans

ses mécontentes,
Et dans son avarice et ses deniers
comptants,
Vous seule vous savez qu'elle est
sacramentelle,
La ville déférente et pourtant
pamphlétaire.

Vous qui la connaissez dans ses
pauvres misères
Et dans la vanité de ses
accablements,
Dans la solidité de ses
enchaînements,
Dans sa gendarmerie et dans ses
garnisaires,
Vous qui la connaissez dans vos

anniversaires,
Et dans le soir tombé de ses
apaisements,
Dans la frivolité de ses amusements,
Et moins dans ses tenants que dans
ses adversaires,
Vous seule vous savez comme elle est
solennelle,
La ville éblouissante et pourtant
grabataire.

Et quand aura volé la dernière
hirondelle,
Et quand il s'agira d'un bien autre
printemps,
Vous entrerez première et par les
deux battants

Dans la cour de justice et dans la
citadelle.

On vous regardera, comme étant la
plus belle,
Le monde entier dira : C'est celle de
Paris.

On ne verra que vous au céleste
pourpris,
Et vous rendrez alors vos comptes de
tutelle.

Les galopins diront : C'est une vieille
femme.

Et les savants diront : Elle est de
l'ancien temps.

Voici sa lourde ville et tous ses

habitants.

Et voici sa houlette et le soin de son
âme.

Vous vous avancerez dans votre
antiquité.

On vous écoutera comme étant la
doyenne

Et la plus villageoise et la plus
citoyenne

Et comme ayant reçu la plus grande
cité.

Seule vous parlerez lorsque tout se
taira.

Et Dieu qui n'a jamais interloqué ses
saints

Ni faussé sa parole et masqué ses desseins

Vous nommera sa fille et vous exaucera.

Car vous lui parlerez comme sa mandataire

Pour votre patronage et votre clientèle,

Et seule vous direz comme elle était fidèle,

La ville démocrate et pourtant feudataire.



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative
Commons BY-SA



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence
CC-BY-SA : vous pouvez donc
légalement la copier, la redistribuer,
l'envoyer à vos amis. Vous êtes
d'ailleurs encouragé à le faire.

Source :

B.N.F. - Wikisource

Ont contribué à cette édition :

Gabriel Cabos

Fontes :

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

